

6

PROJET INNOCENCE

# CHASSEURS D'ERREURS JUDICIAIRES

**E**st-ce qu'on va aller sur les scènes de crimes ? », demande une petite voix. « Va-t-on rencontrer les accusés ? », interroge une autre. Dans la salle de cours nichée en haut d'un étroit escalier de l'Université Lyon III, l'excitation est palpable. Les dix-neuf étudiants (seize filles pour trois garçons) qui y ont pris place ce lundi 14 février ne sont pas là pour assister à un TD lambda, mais pour participer au lancement du Projet Innocence. En face d'eux, mi-prof mi-mentor, Sylvain Cormier. L'avocat porte depuis deux ans cet étonnant et ambitieux projet, épaulé par la fac lyonnaise. Objectif : traquer les erreurs judiciaires. Rouvrir les dossiers bouclés. Refaire les enquêtes. Et sortir les innocents de prison. « *Seules huit procédures de révision ont abouti en France depuis 1945, rappelle M<sup>e</sup> Cormier. Ou bien notre justice est particulièrement vertueuse, ou bien il y a de fait des erreurs, et il faut se donner les moyens de les combattre.* » Son modèle : Innocence Project (1), un réseau de soixante organisations qui, aux Etats-Unis, a permis depuis vingt ans la libération de plus de trois cents condamnés à tort. Exemples : Damon Thibodeaux, libéré en septembre 2012 après avoir passé quinze ans dans le couloir de la mort pour meurtre en Louisiane, ou Cornelius Dupree, innocenté en janvier 2011 après trente ans sous les verrous au Texas, pour viol et vol à main armée.

## DÉJÀ VINGT DEMANDES D'AIDE

Avec l'aisance du pénaliste rompu aux plaidoiries passionnées, Sylvain Cormier vante les vertus du projet devant son public conquis d'avance. La majorité de ses étudiants prépare le concours d'avocat. Marina s'apprête à passer celui des commissaires de police, Manuel se destine à la magistrature. Certains sont engagés, déjà militants à la Cimade (2) ou au Genepi, une association qui intervient dans les prisons. Clara parle de l'affaire Hank Skinner, ce condamné à mort texan dont l'épouse, française, se bat depuis des années pour l'innocenter.

LEUR MISSION :  
TRAQUER LES  
DOSSIERS BANCALS,  
FAIRE ROUVRIRE LES  
PROCÈS, ET SORTIR  
LES INNOCENTS  
DE PRISON. BASÉS  
À LYON, ILS ONT  
INVITÉ GRAZIA  
À LEUR PREMIÈRE  
RÉUNION.

Par Lise Martin à Lyon  
Photo Julien Weber pour Grazia

Jenny évoque *La Vie de David Gale* (3), dans lequel Kevin Spacey joue le rôle d'un militant contre la peine capitale lui-même condamné à mort, et qu'une journaliste va tout faire pour innocenter. Leur point commun ? Un « idéal de justice », répètent-ils tous. « *Je suis partisan d'un idéalisme concret, tempère M<sup>e</sup> Cormier. Pas question de se perdre dans des idées généreuses. C'est bien d'en avoir, mais il faut surtout trouver les moyens de changer les choses.* » La conversation se poursuit dans les couloirs. Ils évoquent Patrick Dils, Loïc Sécher, Marc Machin. Vingt prisonniers ont déjà envoyé une demande d'aide. « *Il y a de tout, confie l'avocat. Vol à main armée, viol, meurtre...* » Les étudiants en ont conscience : s'ils se rêvent en Erin Brockovich, il va d'abord falloir lire les lettres, y répondre, renvoyer un questionnaire détaillé. Décider si le dossier paraît solide. Puis recenser les témoins, les expertises, lister les scellés.

M<sup>e</sup> Sylvain Cormier et une partie de ses recrues dans le hall de Lyon III. « Il faudra être critiques mais aussi très ouverts, l'invraisemblable est parfois vrai en matière criminelle », conseille l'avocat à ces étudiants en droit.

PHOTO: MIKE FUENTES/SIPA

Viendra alors l'étape la plus exaltante : la recherche du « fait nouveau » qui, seul, pourra convaincre la cour de révision. « *Il faudra trouver des subterfuges pour avancer* », reconnaît Claire. Et pourquoi pas aussi interroger soi-même les témoins, ce que la justice française interdit aux avocats ? « *Mais pas forcément aux étudiants* », fait remarquer l'un d'entre eux. L'équipe réfléchit déjà à des « protocoles » qui leur permettraient, « *en accord avec les juges* », de voir les témoins pendant leurs enquêtes. Avec les accusés aussi, il faudra composer : « *S'ils font appel à nous, c'est qu'ils ont épuisé tous les recours, note l'avocat. Ils vont nous voir comme leurs sauveurs. Attention à ne pas leur donner de faux espoirs.* »

## S'APPUYER SUR UN RÉSEAU D'EXPERTS

Mais comment des étudiants en droit, même avec la meilleure volonté du monde, pourraient réussir là où

des avocats parfois chevronnés ont dû baisser les bras ? Pour Sylvain Cormier, la clé du succès est d'adjoindre aux étudiants, comme dans le modèle américain, un réseau d'experts qui les aideront à décortiquer les dossiers, à en traquer les failles. Font déjà partie de l'aventure un ancien avocat général, un ex-président de cour d'assises, des experts en ADN, un gendarme à la retraite et un commandant de la police judiciaire. Pour l'instant, Projet Innocence cherche encore ses bureaux, son financement aussi. Mais les étudiants, eux, trépigment. Dans le grand hall de la fac, qui surplombe les quais du Rhône, certains se prennent à rêver. « *On ne peut pas s'empêcher de se projeter dans quelques années, admet Marina. Quand on aura notre premier libéré...* »

(1) [www.innocenceproject.org](http://www.innocenceproject.org)  
(2) Association d'entraide aux migrants et réfugiés.  
(3) Film d'Alan Parker sorti en 2003.



Le 4 janvier 2011, le Texan Cornelius Dupree est libéré grâce à l'Innocence Project après trente ans de prison.

## L'AVIS DU GRAND FRÈRE AMÉRICAIN

### « LES ÉTUDIANTS SONT TENACES »

**Greg Hampikian est expert en ADN et directeur d'Innocence Project pour l'Idaho**

**Comment voit-on ce nouveau projet français depuis les Etats-Unis ?**  
Avec grand enthousiasme. J'ai essayé, pendant dix ans, d'éveiller en France un intérêt pour le projet. En vain. Les professionnels que je rencontrais semblaient penser qu'il n'y avait pas, chez vous, d'innocents en prison. Mais les mentalités ont changé.

**Quels conseils donnez-vous aux étudiants lyonnais ?**

Il va falloir qu'ils s'arment de courage et de modestie. Leur enthousiasme est capital, mais le travail auquel ils s'attellent,

bien que gratifiant, est très dur. Faire libérer quelqu'un prend sept à dix ans. Et on peut travailler des années sans aucun résultat.

**Quelle est la recette d'Innocence Project ?**

Le secret, c'est de faire collaborer des gens très différents. Selon les Etats, les projets sont menés par des avocats, des procureurs, des experts ADN... Et les étudiants ont un rôle crucial : ce sont eux les plus tenaces dans les enquêtes. Quand on leur répond « *c'est impossible* », ils cherchent d'autres solutions, ils inventent. Et ça marche.